

Karl Zéro (K.Z.): Eh bien je constate que tu as franchi le Rubicon, que tu vas à nouveau créer un courant à toi tout seul. Comment vas-tu l'appeler? Le Nouveau, Nouveau, Nouveau Parti Socialiste?

A.M.: Le Parti Socialiste a besoin d'idées nouvelles, de projets nouveaux et doit accomplir sa révolution intérieure. D'ailleurs, quelle est la seule victime de ce Congrès? C'est la rénovation. On a reconstitué le Parti antérieur au 21 avril 2002. Je pense que nous pouvions faire mieux.

K.Z.: Quand tu dis la rénovation, c'est toi la seule victime en réalité !

A.M.: non, pas du tout! Parce que je crois qu'une partie de nos idées sont passées à la moulinette, au laminoir de la synthèse. Et puis il y en a une autre qui s'appelait la 6^{ème} république, qui elle, a été directement liquidée.

K.Z.: Tu as déclaré que tu étais monté sur ton cheval Bressan

A.M.: non, je suis remonté sur mon cheval après une chute sévère. La Bresse est un très beau pays.

K.Z.: tu dis volontiers que tes camarades Peillon et Emmanuelli sont quand même des traîtres

A.M.: je dirais que, m'abstenant de m'exprimer sur des personnes, ce que j'ai fait jusqu'à présent, nous avons une promesse, un idéal, une cause et que nous n'avons pas terminé de l'accomplir..

K.Z.: pourquoi t'ont-ils lâché en rase campagne ?

A.M.: parce que la direction du parti a joué sur le désir, pour un certain nombre de nos camarades de se recentrer. Mais, moi, ce que je regrette, c'est que tout le courant que nous avons conçu, imaginé, ait été tronçonné.

K.Z.: sur le fond, c'est pas normal de souhaiter que le PS s'unisse maintenant pour dans un an et demi avoir un candidat potable et un programme

A.M.: au moment où il y a eu le référendum, qui a respecté mieux que d'autres, le choix des militants ? C'est nous, j'en fais partie. Nous avons été silencieux. Le Parti avait choisi le oui, nous n'avons pas fait campagne contre notre Parti. Donc, la question de l'unité du rassemblement ne se pose même pas pour nous. En revanche, la question du renouvellement, des idées, du projet, des équipes; là, elle était posée. Et ce rendez-vous a été un peu raté au mans.

K.Z.: Emmanuelli t'a lancé un merveilleux et sincère cri du cœur; il a dit «Arnaud reste avec nous»
T'es resté de marbre !

A.M.: il y a des moments où il faut faire les choix de ses convictions. Ce sont des choix très coûteux. Personnellement je les assume; pour mes amis aussi, qui se sont fait virer d'un grand nombre de positions qu'ils occupaient. Je trouve cela un peu curieux cette pratique sectaire ; nous tous socialistes. Nous avons tous besoin les uns des autres. Donc il ne faut d'un côté dire il faut rester et de l'autre nous virer.

K.Z.: est-ce que tu n'es pas un peu rêveur? est-ce que tu ne manques pas singulièrement de cynisme pour faire ce métier d'homme politique?

A.M. : je pense qu'il faut savoir parfois défendre ses convictions et aller jusqu'au bout. Ce n'est pas très agréable d'être un peu comme cela considéré comme un rebelle ou un insoumis. En ce qui me concerne, je ne suis ni l'un ni l'autre. Je suis un socialiste patriote, qui défend des idées pour le compte de tous, mais qui ne souhaitais pas qu'on jette à la rivière des idées très importantes sur les quelles j'ai fait , en quelque sorte, beaucoup de travail depuis que je suis entré dans la vie publique.

K.Z.: mardi, celui que tu appelles le «quasi délinquant» Jacques Chirac a eu 73 ans. Tu as un message à lui adresser?

A.M.: bon anniversaire quand même après toutes les difficultés qu'il a connues. C'est l'apôtre de la tolérance zéro, Jacques Chirac. En 2002; il a fait une campagne sur l'insécurité. La tolérance zéro pour la société et la tolérance totale pour lui-même et les dignitaires du régime.

K.Z.:et là, s'il ne se représente pas, puisqu'il est clair qu'il ne va sans doute pas se représenter, qu'est-ce qui va advenir de lui?

A.M.: il a des comptes à rendre, comme citoyen ordinaire, des actes qu'il a commis avant qu'il ne devînt président de la république. Son premier complice, Alain Juppé a été très sévèrement condamné, ce qui l'a contraint d'ailleurs à l'exil au Canada. Je ne sais ce qu'il adviendra du citoyen Chirac, nous sommes dans un système politique et judiciaire, qui est un système qui ne fait pas le même sort au citoyen ordinaire et à quelques puissants qui fréquentent l'influence et même la richesse. Car aujourd'hui, on est impitoyable avec l'homme de la rue, en revanche on est extrêmement complaisant avec ceux qui disposent des moyens de se défendre, parfois, excessivement même.

K.Z.: est-ce que tu étais à l'assemblée l'autre jour lorsque le député Grosvilliers a fait sa sortie sur les youyous et les rappeurs?

A.M.: oui, j'ai entendu ça ; mr Grosvilliers a un passé assez proche, je crois, de l'extrême droite. C'est peut-être un lapsus qui révélait un certain nombre de choses. Il y a un léger problème dans ce pays avec l'extrémédroitisation de la droite qui

entraîné de passer son temps à adopter des attitudes, et est, il faut le dire aujourd'hui sur une pente totalement vichyste. A chaque fois qu'on assiste à un problème dans la société, immédiatement on ressort un durcissement de la loi sur l'immigration. Je suis désolé de dire que, la cause des problèmes des français, ce n'est pas les problèmes de l'immigration, même s'il y a des problèmes de maîtrise de l'immigration. Faire croire cela, c'est la stratégie du bouc émissaire. Et c'est totalement inacceptable.

K.Z.: je t'écoute; pourquoi tu ne rejoins pas la gauche de la gauche?

A.M.: je suis socialiste depuis que j'ai 18 ans; tous ceux qui avaient mon âge adhéraient aux partis d'extrême gauche; moi j'ai adhéré au Parti Socialiste. J'ai l'impression de n'avoir pas changé, d'avoir la même exigence. Nous avons passé les années Mitterrand, parfois avec des moments de vrai bonheur politique, et même temps quelques déceptions. Il faut continuer d'avoir la même constance parce que ça fait partie des qualités de l'être humain, après tout!

K.Z.: ce sera le mot de la fin! Merci beaucoup Arnaud d'être venu sur le plateau.